

Messe de minuit dans les carrières de Confrécourt le 24 décembre 1914

(Louis Tinayre)

Je découvre à travers la lecture du célèbre roman *Germinal*, d'Émile Zola, un monde qui m'était totalement inconnu : celui des mineurs. Dès lors, je me suis intéressée à savoir si des peintres s'étaient penchés sur cette vie souterraine pour en figurer quelque chose... La scène représentée par le tableau que je souhaite partager avec vous ne montre pas une activité minière, mais elle se déroule néanmoins sous terre. Il s'agit d'une œuvre du peintre français Louis Tinayre (1861-1942) représentant une Messe de minuit, celle du 24 décembre 1914, dans les carrières de Confrécourt, située dans la vallée de l'Aisne dans les Hauts-de-France.



Louis Tinayre, *Messe de minuit dans les carrières de Confrécourt le 24 décembre 1914*, 1915, musée de Soissons.¹

J'ai choisi cette œuvre parce que ce qui s'y déroule m'a touchée. Bien qu'en période de guerre, se vit en ce lieu, pour un moment, un temps de paix ! Pour quelle raison ? Parce que c'est la nuit de Noël, nuit dans laquelle le Prince de la Paix, Jésus-Christ, est né. Les hommes présents sont des soldats : ils savent se tenir au garde-à-vous, ils sont habitués au port des armes (bien qu'ici ils ont posé au sol la crosse de leur fusil) et ils ont certainement été bien des fois confrontés à la mort au combat. Peut-être sont-ils gradés, ou bien encore décorés

¹ Si vous souhaitez contempler l'œuvre plus précisément, je vous suggère le lien suivant : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9d/Messe_de_minuit_dans_les_carri%C3%A8res_de_Confr%C3%A9court_le_24_d%C3%A9cembre_1914.jpg

de diverses récompenses honorifiques. Toutefois, là, ils se font petits. Les mains jointes (c'est la tenue des coudes qui me suggère cette attitude), avec leurs têtes découvertes et à genoux, ils se préparent à recevoir des mains du prêtre vêtu de blanc Celui qui, rendu à leurs yeux bien plus petit qu'eux encore, se livre dans une hostie : Jésus. C'est le mystère de l'Eucharistie...

Le fait que les trompettes de certains soldats soient dirigées vers le bas suggère que les hommes sont invités au recueillement et au silence. La scène est très obscure, je me suis dit que c'est probablement à la fois le lieu des carrières et l'heure nocturne qui produit cela. Pourtant, il y a un endroit très lumineux à l'arrière-plan. Ce point de lumière a attiré mon regard, mais il attire tout autant ceux qui se trouvent représentés sur le tableau. En effet, les deux rangs de soldats qui forment une haie ont pour la plupart les yeux, ou du moins le port de tête, dirigés vers ce centre. Il s'agit d'une niche, creusée dans la roche, dans laquelle un autel a été installé. Celui-ci est recouvert d'une nappe liturgique et illuminé de cierges, disposés sur des candélabres, dont j'apprécie particulièrement les halos de lumière autour de chaque flamme. Il y a de beaux rayons lumineux et rouges qui émanent de l'autel jusqu'à en remplir la niche. Surtout, il y a le grand crucifix, au-dessus duquel sont inscrits les deux mots *DEUS* et *PATRIA*. Je trouve beau de voir ce Christ avec les bras ouverts devant toutes ces âmes rassemblées.

Je ne vois pas l'hostie que les soldats reçoivent dans la bouche. Néanmoins, la blancheur du vêtement liturgique et de la nappe d'autel me la rappelle, d'une certaine façon. Le fait que l'autel soit fleuri est particulièrement notable, car je me suis dit qu'en temps de guerre, et plus encore dans l'environnement des carrières, trouver des fleurs (qui plus est blanches et fraîches !) ne doit pas être une mince affaire. Rien ne permet de savoir qui les a apportées, mais je trouve que c'est un beau présent fait à Jésus qui daigne se rendre présent ; j'ai donc été touchée par le soin avec lequel l'autel a été préparé.

Dans l'assemblée, j'ai remarqué particulièrement le soldat situé complètement à gauche, le plus proche de nous lorsque nous regardons le tableau. Il est un des seuls, hormis ceux à genoux, qui se sont découverts. Son regard me semble être rivé sur le prêtre et sa bouche paraît entrouverte. Je trouve qu'il manifeste une belle expression du désir de rejoindre ses frères pour recevoir la Sainte Communion. Un autre homme, tête nue lui aussi, à l'autre bout de la ligne, recueilli, fixe l'autel. Son attitude m'a d'autant plus frappée qu'en face de lui se tiennent deux hommes avec les bras croisés. L'un, comme imperméable à ce qui se passe, semble regarder par terre ; et l'autre semble fixer celui précédemment décrit, pour l'observer. Un autre soldat a retenu mon attention : celui posté à la gauche du prêtre et en face de nous. Je me suis dit que cette place était une belle grâce, car il devient le témoin des différents visages qui reçoivent le Corps du Christ.

Pour prolonger la contemplation de ce tableau, je vous propose enfin un extrait du poème « Dialogue de Dieu et de l'homme » (in *Chants et psaumes d'automne*) de Marie-Noël qui m'a semblé être à propos :

« [...] »

L'homme

*Livré, menu souffle, à ton Être immense,
Je suis dans Tes mains.*

Dieu

*Dans tes mains je suis, pâle et sans défense,
Ce morceau de pain.*

L'homme

*Dans Tes mains d'où tombe – ô mains trop profondes !
Le mal de la nuit.*

Dieu

*Dans tes mains qui font à chaque seconde
Le mal d'aujourd'hui.*

L'homme

*Mon Dieu, je me fie à Toi redoutable,
Me voici. Prends-moi.*

Dieu

*Prends-moi. Au hasard de l'humaine table
Je me fie à toi.
[...]»*

Jeanne

Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est **collaboratif**: au cours des **deux semaines** qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent **dans l'espace commentaire** (commencer par le bas de la page).

Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !